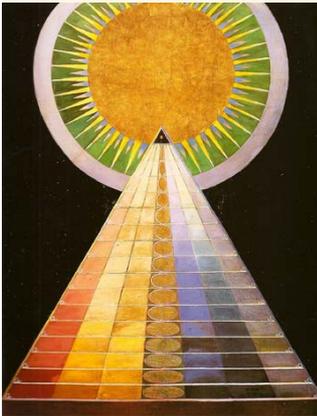
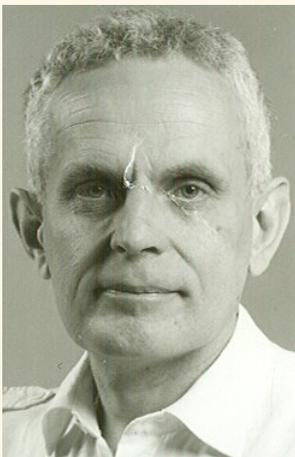


La théosophie et les arts visuels : la connexion nordique

Traduction de l'étude [*Theosophy and the Visual Arts: The Nordic Connection*](#), par [*Massimo Introvigne*](#), présentée en 2014 à la conférence internationale de Londres sur l'histoire de la théosophie.



La redécouverte de la théosophie



■ Seuls quelques universitaires spécialisés étudièrent la théosophie avant 1970. Puis, l'historien de l'art suédois Sixten Ringbom (ci-contre, 1935-1992) publia à ce sujet une étude pionnière, *The Sounding Cosmos*, qui affirmait que la théosophie avait eu une influence décisive sur Vassily Kandinsky (1866-1944) et sur la genèse de l'art moderne.

■ Ringbom fut certes critiqué sur de nombreux points, mais l'idée générale était lancée, et les universitaires découvrirent comment de nombreux artistes modernes de premier plan avaient été en relation avec la société théosophique.

La quatrième dimension

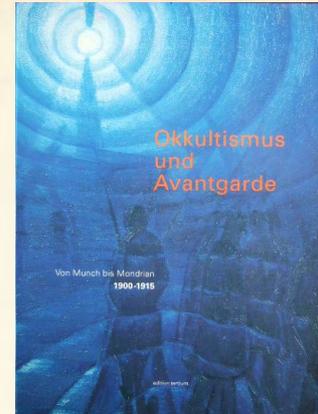


■ En 1983, Lynda Dalrymple Henderson (ci-contre) publia sa fameuse étude *The Fourth Dimension and Non-Euclidean Geometry in Modern Art*, dans laquelle elle notait comment les théosophes contribuèrent à explorer l'idée d'une quatrième dimension spatiale (plutôt que temporelle), ce qui eut une influence cruciale sur l'art moderne.

Expositions



■ En 1986 et en 1995, deux grandes expositions, *The Spiritual in Art* (Los Angeles 1986) et *Okkultismus und Avantgarde* (Francfort 1995), popularisèrent le lien entre théosophie et art moderne auprès du grand public.



La conférence d'Amsterdam (2013)

■ En 2013, la conférence *Enchanted Modernities: Theosophy and the Arts in the Modern World*, donnée à l'université d'Amsterdam, comprenait une cinquantaine d'articles, 140 universitaires y assistaient, auxquels il faut ajouter 2000 participants en streaming dans le monde entier.

■ Il existe désormais un très vif intérêt du monde universitaire sur la question de savoir pourquoi la théosophie, un mouvement relativement mineur, a eu un tel impact sur les arts visuels modernes.



Études par pays

■ Même si une étude peut se fonder sur des tendances ou des mouvements, par exemple en explorant la relation entre la théosophie et le symbolisme ou l'art abstrait, la conférence d'Amsterdam démontra que les études par pays concernant l'influence de la théosophie sur les arts visuels pouvaient également s'avérer utiles.

■ Dans certains pays, les premières organisations théosophiques furent créées et/ou dirigées par des artistes, comme ce fut le cas en Pologne avec l'un des principaux peintres symboliques locaux, le lituanien d'origine Kazimierz Stabrowski (1869-1929 ; ci-contre, *Paon devant un vitrail*, 1908), et en Bulgarie avec Nikolay Rainov (1889-1954).

Les Pays-Bas et l'Australie

■ On trouve comme exemples du traitement universitaire de la question de l'influence de la théosophie sur les arts visuels l'ouvrage de Marty Bax, *Le réseau de la création : théosophie et art aux Pays-Bas de Lauweriks à Mondrian* (en néerlandais, Amsterdam 2006), qui s'attarde plus particulièrement sur Piet Mondrian (1872-1944), qui rejoignit la société théosophique en 1909 (ci-contre : l'auteur sur la tombe de Mondrian à New-York) ; on trouve aussi le livre de Jenny McFarlane, *Concerning the Spiritual: The Influence of the Theosophical Society on Australian Artists 1899-1934* (Melbourne 2012).



Un phénomène européen



■ Bien que nous ne disposions pas encore de livres, plusieurs articles importants ont été publiés sur les liens entre la théosophie et les arts visuels en Belgique (le livre de Sébastien Clerbois concerne l'art et l'ésotérisme, pas seulement la théosophie) – Jean Delville (1867-1952, ci-contre : *L'Ange des splendeurs*) était un théosophe éminent, en Allemagne, en Suisse, en Tchécoslovaquie, en Hongrie, en Grèce, en France – Paul Sérusier (1864-1927), Maurice Chabas (1862-1947), au Royaume-Uni, en Irlande...

Dans plusieurs pays

■ ... En Italie – avec les futuristes, comme Giacomo Balla (1871-1958, ci-contre : *Pessimisme et optimisme*), mais aussi Filippo de Pisis (1896-1956), en Pologne, en Lituanie – M.K. Ciurlionis (1875-1911) prit connaissance de la théosophie par Stabrowski, en Bulgarie, en Russie – Kandinsky et Nicholas Roerich (1874-1947), bien sûr, mais d'autres avaient été introduits à la théosophie par P.D. Ouspensky (1878-1947), comme Kazimir Malevich (1879-1935) – ...



Au-delà de l'Europe



■ Ce phénomène s'est étendu au-delà de l'Europe : en Inde, au Japon, en Australie, au Mexique – plusieurs muralistes, malgré tout leur marxisme, furent exposés à la théosophie, au Canada : Lawren Harris (1885-1970 : *Atma Buddhi Manas*, 1960, ci-contre), le peintre canadien le plus célèbre du XXème siècle, était un théosophe très actif qui a rassemblé plusieurs autres théosophes autour de sa personne dans le Groupe des Sept.

Aux États-Unis

■ Aux États-Unis, on pouvait trouver des écoles d'art dans les colonies théosophiques de Lomaland et Halcyon, et Lawren Harris fit partie des fondateurs du Transcendental Painting Group au Nouveau-Mexique, qui était en contact avec Rœrich et auquel appartenait Emil Bisttram (1895-1976, ci-contre : *Encaustic*, 1941) et Raymond Jonson (1891-1982), tous des théosophes. Même des célébrités telles que Jackson Pollock (1912-1956) et Georgia O'Keeffe (1897-1986) furent en contact avec la théosophie à certaines périodes de leurs vies.

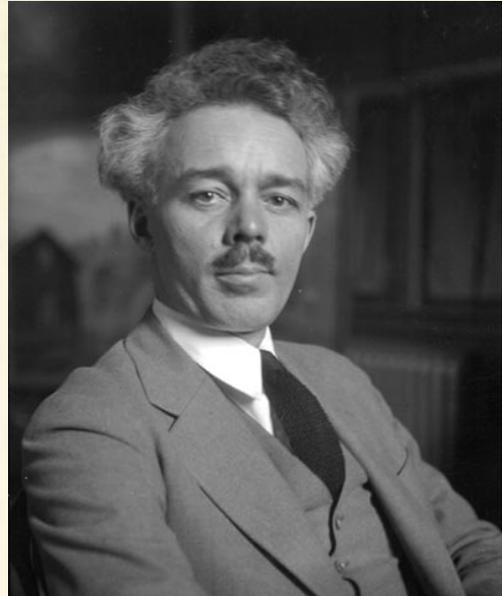


Un art théosophique ?

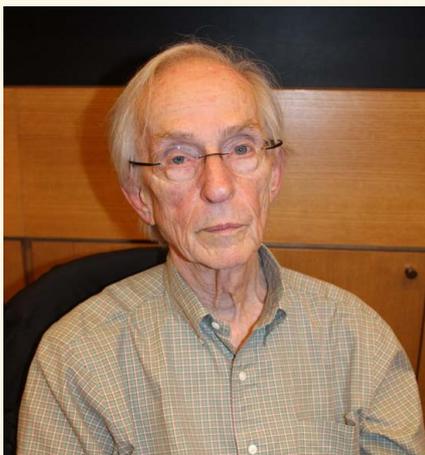
■ Mais le fait que tant d'artistes soient associés à la société théosophique n'est-il qu'une simple coïncidence ? Ou existait-il un « art théosophique », comme l'affirmait Mondrian ?

■ Lawren Harris (ci-contre) soutenait que Madame Helena Blavatsky (1831-1891) avait inauguré une nouvelle esthétique, où l'art ne devait plus tenter de prêcher en faveur d'une religion ou d'une spiritualité, que ce soit directement ou indirectement, c'est à dire à travers des symboles.

■ Harris concluait en affirmant qu'un véritable « art théosophique » devait plutôt, grâce à la beauté, amener le spectateur à expérimenter un état supérieur de l'être. Bien que cet effet puisse être obtenu par diverses formes d'art, Harris pensait que l'art abstrait était le plus efficace à ce stade de l'évolution humaine.



Un « monde de l'art » théosophique



■ Le sociologue américain Howard S. Becker (ci-contre) soutient, dans son importante contribution à la sociologie de l'art, que l'art est une construction sociale produite par « les mondes de l'art », où l'artiste n'est jamais seul et où l'œuvre d'art est coproduite en collaboration avec de nombreux autres agents.

■ Le rôle de la société théosophique, vu sous le prisme de son intérêt pour l'art, s'entend alors comme celui d'un de ces agents qui contribuent à la création d'un ou plusieurs « monde(s) de l'art ».

La Scandinavie



■ Pour revenir aux études par pays sur les liens entre la théosophie et les arts, on constate que la Scandinavie a été quelque peu ignorée, au moins jusqu'à récemment lorsque plusieurs expositions et conférences permirent de reconnaître la théosophe suédoise Hilma Af Klint (1862-1944) comme ayant été une pionnière importante de l'art abstrait.

Ivan Aguéli (1869-1917)

■ Le premier artiste important à adhérer à la théosophie, « qui lui fut présentée par [son mentor le peintre français Émile] Bernard [1868-1941] en 1891, et qu'il n'a jamais complètement rejetée » (M. Sedgwick, *Contre le monde moderne*, 2004, p. 60), fut sans doute le peintre suédois Ivan Aguéli (ci-contre).



Conversion à l'islam

■ À Paris, Aguéli noua une relation étroite avec la théosophe, anarchiste, et défenseur des droits des animaux Marie Huot (1846-1930). Il se convertit ensuite à l'islam sous le nom de Abd al-Hadi et passa plusieurs années en Égypte, où il fut initié dans la fraternité soufie Shadhiliyya en 1907. Il publia au Caire *Il Convito – an-Nadi*, un magazine consacré à l'islam qui entretenait des liens assez ambigus avec les services de renseignement italiens, en collaboration avec Enrico Insabato, un autre converti à l'islam (1878-1963 – ci-dessous : Aguéli, à gauche, et Insabato).



Aguéli et Guénon



■ C'est probablement Aguéli – même si ce point reste controversé – qui initia l'ésotériste français René Guénon (1886-1951, ci-contre) dans la Shadhiliyya, sous l'autorité du cheikh égyptien Abd al-Rahman Ilaysh al-Kabir (1840–1921). Au début des années 1910, le peintre et Guénon étaient tous deux membres de l'Église Gnostique Universelle et écrivaient dans le journal parisien *La Gnose*.

■ Les appréciations quant au soufisme d'Aguéli diffèrent. M. Sedgwick le considère comme un « néo-soufisme romantique et théosophique » (« Neo-Sufism », dans *The Cambridge Companion to New Religious Movements* [2012], 204).

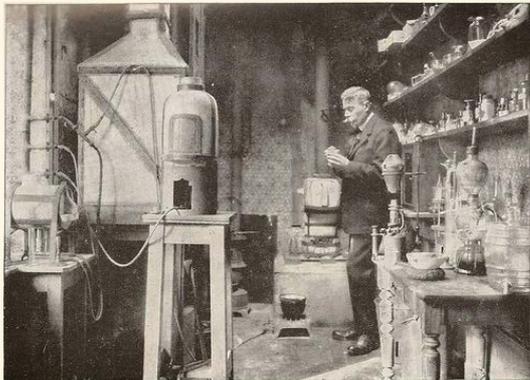
Un peintre influent



■ Toutefois, Aguéli est avant tout connu en Suède comme étant un peintre original et influent (*Bergsby*, 1916-17, à gauche). Il fut honoré avec une série de timbres en 1969, pour le centenaire de sa naissance, et un musée lui est dédié dans sa ville natale de Sala.

Strindberg et la théosophie

■ À Paris, peu après Aguéli, mais évoluant dans des cercles différents, l'important intellectuel suédois August Strindberg (1849-1912, ci-contre) adhéra à la loge Isis de la société théosophique indépendante, fondée par l'alchimiste français François Jollivet-Castelot (1874-1937, ci-dessous)



UN ALCHEMISTE MODERNE DANS SON LABORATOIRE

La connexion Hendlund



■ Strindberg avait déjà étudié la théosophie après avoir rencontré en Suède l'éditeur et théosophe Torsten Hedlund (1855-1935, ci-contre). Bien qu'il ait ensuite critiqué la théosophie comme étant « dépassée », Ester Kiss Szalczner et Harry G. Carlson ont démontré que Strindberg n'avait jamais cessé de lire des publications théosophiques et qu'il était constamment influencé par elles.

Strindberg, le peintre

■ Bien qu'il soit avant tout connu en tant qu'écrivain et auteur de pièces de théâtre, Strindberg était aussi un peintre. Les influences théosophiques sont peut-être plus visibles dans certaines de ses peintures (*Le premier berceau de l'enfant*, 1901, ci-contre) que dans ses travaux littéraires.



Le Munch ésotérique

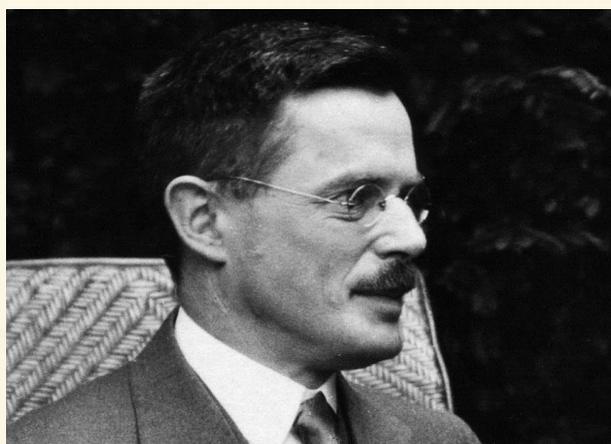
■ Alors que plusieurs artistes suédois entrèrent en contact avec la théosophie à Paris, c'est à Berlin, dans les années 1890, que le norvégien Edvard Munch (1863-1944, *Vision*, ci-contre) « s'associa presque exclusivement avec des groupes d'occultistes et des adeptes du mesmérisme et de la théosophie » (M. Tuchman, *Hidden Meanings in Abstract Art*, 1986, p. 33). Son plus proche ami était le sataniste romantique polonais Stanislaw Przybyszewski (1868-1927), il participa à des séances et lut à la fois Blavatsky et Emanuel Swedenborg.

Gallen-Kallela et le *Kalevala* ésotérique



■ Le cercle occulto-théosophique berlinois de Munch incluait le peintre symboliste finlandais Akseli Gallen-Kallela (1865-1931), qui était un ami de Rœrich, avait lu la littérature théosophique, et avait commencé une interprétation de l'épopée nationale finlandaise, le *Kalevala*, sous l'angle de la théosophie et d'un ésotérisme fin-de-siècle (ci-dessus : *Aino Triptych*, 1891).

Osvald Sirén (1879-1966) et la théosophie



■ Né en Finlande, l'historien de l'art Osvald Sirén fut professeur à l'université de Stockholm et curateur de la section des arts asiatiques au musée national suédois.

■ La théosophie joua un rôle important dans sa vie, et le poussa à populariser la culture et l'art chinois (en particulier bouddhiste) en Occident. Il inspira plusieurs artistes scandinaves et appartenait à l'American Section de la société théosophique, dirigée par Katherine Tingley (1847-1929), qui avait une section en Suède.

Gustaf Fjæstad et la colonie de Rackstad



■ Un élément important de la relation suédoise entre l'art et la théosophie fut l'épisode de la colonie de Rackstad, sur le lac Racken, dont les chefs étaient le peintre Gustaf Fjæstad (1868-1948 : *Sunlight on Shallow Water*, 1906, ci-dessus) et son épouse Maja (1873-1961), peintre elle aussi. Gustaf, Maja et d'autres artistes de la colonie adhérèrent en 1909 à la loge théosophique d'Arvika et donnèrent de nombreuses conférences en faveur de la théosophie. L'art de Fjæstad fut même critiqué pour n'être rien de plus qu'un « prêche » en faveur de la théosophie.

Hilma af Klint (1862-1944)



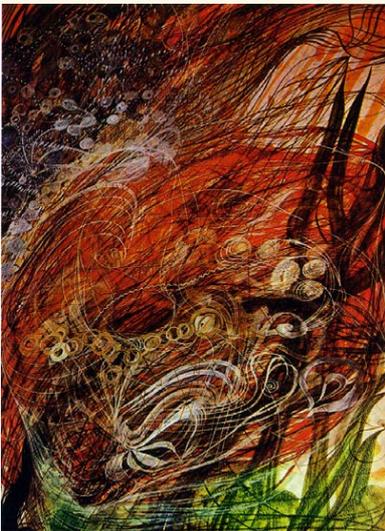
■ À partir de l'exposition *The Spiritual in Art* en 1986, et jusqu'aux grandes expositions européennes de 2013 et 2014, Hilma af Klint (ci-dessus) a vraiment été redécouverte comme ayant été une pionnière certes oubliée mais importante de l'art abstrait. Elle fut formée à l'académie royale des beaux-arts de Stockholm, et était connue pour ses aquarelles représentant des paysages et des natures mortes. Elle ne montra jamais ses peintures abstraites de son vivant, qui ne furent révélées au monde qu'en 1986.

Le spiritisme et Les Cinq



■ Hilma af Klint s'était intéressée au spiritisme dès les années 1870, et devint un médium par la suite. En 1896, elle créa le groupe De Fem (Les Cinq) en compagnie de quatre autres femmes artistes, qui produisait des œuvres de peinture automatique – le plus souvent signées « De Fem » (ci-dessus) – sous l'inspiration des esprits Gregor, Clemens, Gidro, Amaliel, Ananda et Esther.

La peinture médiumnique



■ Hilma af Klint ne fut pas l'inventeur de la peinture médiumnique. Comme le note Marco Pasi, cette pratique était déjà bien installée dans les milieux spiritistes et théosophiques. Elle a été étudiée en 2007 par Rachel Oberter dans sa thèse présentée à Yale, et on trouve parmi ses adeptes Georgiana Houghton (1814-1884, à gauche), Anna Mary Howitt-Watts (1824-1884, au centre), et Ethel Le Rossignol (1873-1970, à droite).

Les peintures pour le temple



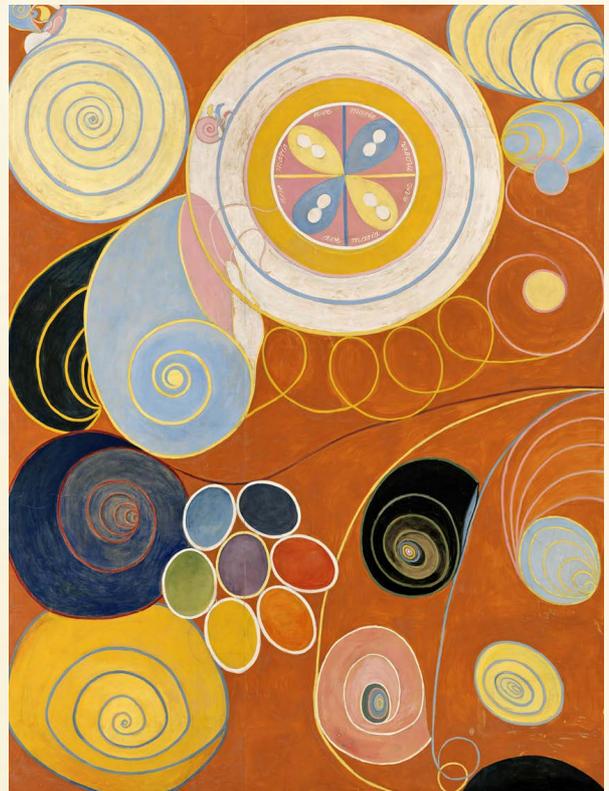
■ En 1905, l'esprit Amaliel demanda à Hilma af Klint de produire *Les peintures pour le temple*. Elle ne finit la commande qu'en 1915, composée de trois retables (ci-dessus), et peignit 193 toiles décrivant les origines du monde et l'évolution de l'âme.

Steiner et Besant

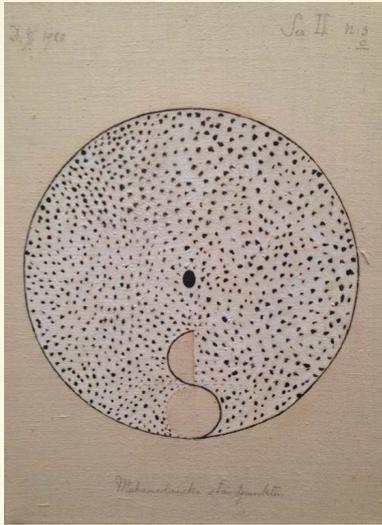
■ Alors qu'elle travaillait sur l'énorme *Les dix plus grands* (ci-contre), qui décrivait l'évolution spirituelle, Hilma af Klint rencontra Rudolf Steiner (1861-1925) en 1908, qui faisait alors encore partie de la société théosophique. Elle avait été enregistrée comme membre de la société Adyar le 23 mai 1904 :

14 Stockholm Miss Hilma af Klint

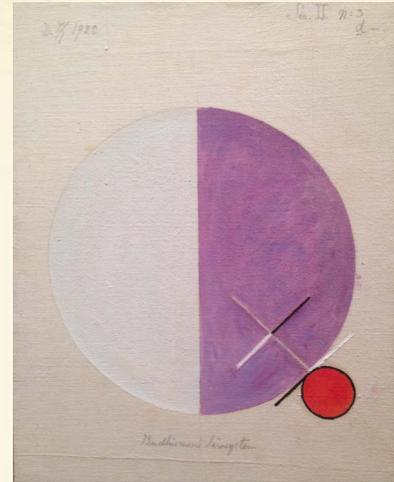
■ Elle rencontra Annie Besant (1847-1933) en 1913, à la conférence de la société théosophique de Stockholm, où elle resta jusqu'en 1920, date à laquelle elle rejoignit la société anthroposophique et commença à passer de longues périodes à Dornach.



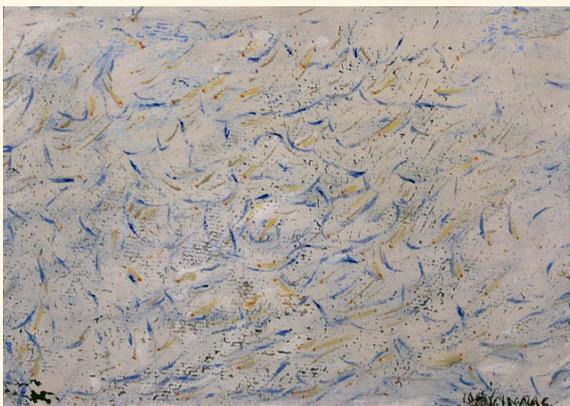
Une vision ésotérique de la religion



■ En 1920, alors qu'elle venait de rejoindre la société anthroposophique, Hilma af Klint peignit sa série sur l'interprétation ésotérique des grandes religions (*Islam*, à gauche, et *Bouddhisme*, à droite). Elle mourut en 1944, à quatre-vingt-deux ans, l'année des décès de Mondrian, Kandinsky et Munch.



La première artiste abstraite ?



■ Quand Hilma af Klint fut redécouverte, elle fut saluée par certains comme la première artiste abstraite, avant Kandinsky. Il est clair que Kandinsky fut le premier à avoir pleinement théorisé le concept d'abstraction. L'identité du peintre ayant réalisé les premières peintures abstraites n'est peut-être pas tellement important – un autre membre de la société théosophique pourrait revendiquer ce titre, le futuriste italien Arnaldo Ginanni Corradini, dit « Ginna » (1890-1982 : *Neurasthénie*, 1908, ci-contre), de même que Ciurlionis – mais l'influence des idées théosophiques sur la voie menant à l'abstraction mérite cependant qu'on s'y attarde.

Ilona Harima (1911-1986)



■ En 2001, une exposition à l'Ateneum Art Museum d'Helsinki « redécouvrit » également l'artiste finlandaise Ilona Harima.

■ Fille de l'important homme d'affaires ostrobotnien Samuli Hohenthal (1879-1962), qui changea de patronyme pour devenir Harima en 1936, Ilona ne finit jamais sa formation à l'école centrale des arts appliqués d'Helsinki et abandonna une carrière prometteuse dans la publicité pour se consacrer à l'étude de l'ésotérisme et des religions orientales, ainsi qu'à un style de peinture très personnel.

Théosophie et franc-maçonnerie

■ Ilona adhéra à la société théosophique en 1936 et y rencontra son futur époux, un architecte. Elle devint tellement absorbée par les activités de la société et par les religions orientales qu'elle ne pouvait expliquer cette obsession que par l'idée qu'elle avait déjà été en contact avec ces doctrines dans une vie antérieure.

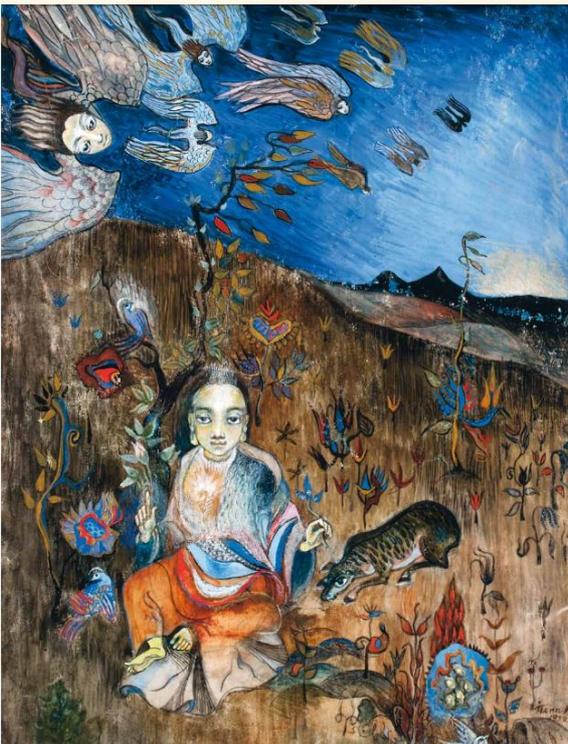
■ Elle rejoignit également la loge Viisikanta (« Pentagramme » ; elle existe encore de nos jours) de l'obédience maçonnique mixte Le droit humain, qui avait des liens étroits avec la théosophie, et devint une franc-maçonne active et enthousiaste.



Une passion pour l'Orient



■ En 1934, Hilma af Klint fut mise au courant des activités d'Ilona Harima, fit l'éloge de son travail, et lui écrivit pour lui suggérer d'étudier Steiner et de rejoindre la société anthroposophique. Ilona demeura cependant fidèle à la spiritualité tournée vers l'Orient de la société théosophique, et retourna constamment vers des thèmes bouddhistes et hindouistes (*Krishna et Rada*, 1953, à gauche ; *Bouddha et deux bodhisattvas*, vers 1950, à droite).



Rêverie (1932)

■ Bien que l'Orient n'était jamais bien éloigné, de nombreuses peintures d'Ilona rassemblaient des symboles issus de diverses traditions ésotériques et religieuses, et mettaient l'accent sur l'idée authentiquement théosophique que toutes les religions finiront par converger.

Illuminé (1939)



■ Dans l'une des peintures les plus célèbres d'Ilona Harima, une fille mélancolique présente aux Maîtres un oiseau mourant (l'âme imparfaite). En haut à droite, l'oiseau – l'âme illuminée – est vivant et en bonne santé, et prêt à s'envoler.

La route du Nord (1948)

■ Un Maître (dépeint ici sous les traits du Seigneur Krishna) élève une âme à la conscience et lui pose une couronne de fleurs sur la tête. L'âme illuminée abandonne sa lourde substance matérielle, n'en ayant plus besoin.



Un cercle théosophique



■ Ilona Harima, qui était indépendante financièrement et n'avait pas besoin de vendre ses œuvres, n'a que rarement exposé au cours de sa vie. Mais elle n'était pas isolée, et faisait partie d'un important cercle d'artistes finnois dont l'intérêt se portait sur la théosophie et l'ésotérisme.

■ Nombre d'entre eux suivirent Pekka Ervast (1875-1934, ci-contre), le fondateur de la société théosophique finlandaise (qu'il quitta en 1920 pour créer une association indépendante, la Rosy Cross Association), dans son interprétation du *Kalevala* à travers le prisme de la pensée de Blavatsky.

Une tradition qui se poursuit

- Parmi les artistes s'inscrivant dans cette tradition, on trouve le peintre expressionniste Eemu Myntti (1890-1943 : *La Madonne-Cygne*, à gauche) et le sculpteur Eemil Halonen (1875-1950, *Marjatta*, 1916, ci-dessous), suivis à la génération suivante par le sculpteur Heikki Virolainen (1936-2004 : *Väinämöinen*, 1968, inspiré du *Kalevala*, à droite).



Einar Jónsson (1874-1954)



- Au début du XXème siècle, la proportion d'adhérents à la théosophie était plus importante en Islande que dans n'importe quel autre pays du monde (Swatos et Gissurarson, *Icelandic Spiritualism*, 1997, p. 192), et le spiritisme y était aussi très répandu.
- Ceci affecta la communauté artistique dans son ensemble, y compris le sculpteur national islandais, Einar Jónsson (ci-contre). Jónsson était un enfant prodige, et le Parlement islandais lui-même finança sa formation artistique à Copenhague et à Rome.

Porfinnr Karlsefni

■ En 1914, Einar fut sélectionné pour sculpter la statue de Porfinnr Karlsefni, l'explorateur islandais du XIème siècle, qui devait être placée à Philadelphie (ci-contre).

■ Karlsefni aurait été le premier européen à créer une colonie en Amérique du Nord, et la statue offrit à Einar l'opportunité de célébrer l'Islande comme étant « la patrie de la Déesse des lumières nordiques », comme on peut le lire sur l'inscription placée sur la statue.



Einar et la théosophie



■ « Einar développa des contacts avec la théosophie vers 1910, et les théories et les idées de la théosophie devinrent le thème central de son œuvre à partir de ce moment » (tiré de la présentation du Einar Jónsson Museum de Reykjavik).

■ Il lut également Swedenborg et rencontra ensuite à plusieurs reprises Martinus Thomsen (1890-1981), le fondateur du mouvement ésotérique danois Institut Martinus.

Le charme brisé

■ Einar approfondit ses connaissances sur l'ésotérisme après son retour en Islande en 1920, où il resta jusqu'à sa mort en 1954. On trouve plusieurs statues de la main de Reinart à Reykjavik. Il travailla onze années, de 1916 à 1927, pour terminer *Le charme brisé*. Elle représente St. George et le dragon, mais il interpréta l'histoire d'après la lecture de Besant : en tuant le dragon du désir et du mauvais karma, l'initié atteint la véritable illumination.



La naissance de Psyché

■ Avec *La naissance de Psyché* (1915-1918), Einar tenta de représenter, selon ses propres termes, « la naissance de la matière en tant que demeure pour l'esprit et ses développements vers les mondes supérieurs, la naissance de l'esprit dans la matière ».

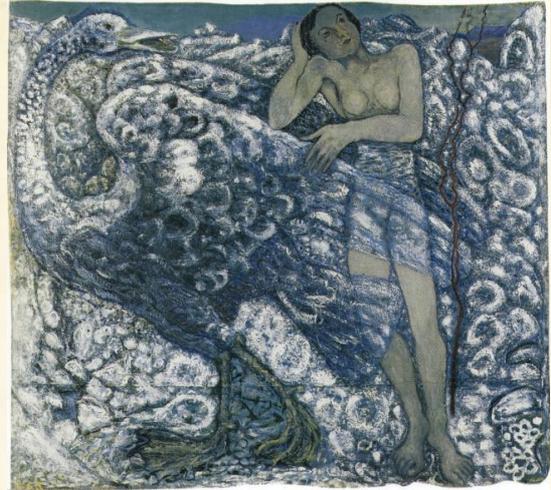


***Repos* (1915-1935)**



■ *Repos*, dont il existe plusieurs versions, est peut-être l'œuvre la plus théosophique de Reinard. Elle représente l'art émergeant de la matière brute. Mais la métaphore de la sculpture fut utilisée par Besant en personne en 1907 à l'occasion d'un discours retranscrit par *The Spiritual Life*. Par l'illumination, la divinité émerge de la pierre brute de l'humanité.

Une compagnie d'artistes



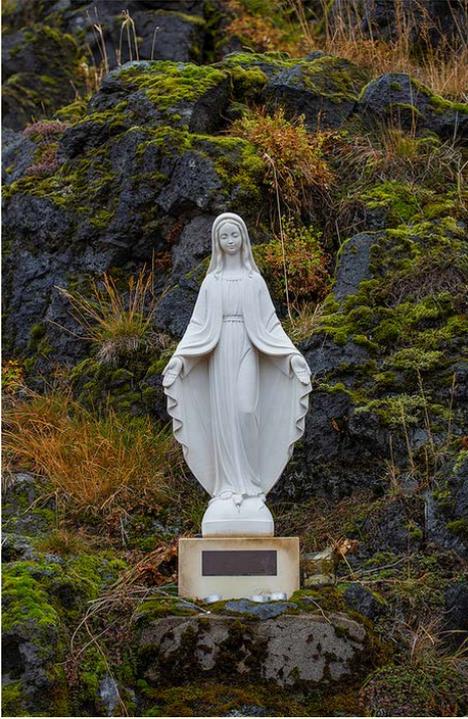
■ La passion d'Einar pour l'ésotérisme et la théosophie était partagée par les deux autres artistes islandais les plus importants de sa génération : Guðmundur Thorsteinsson (« Muggur », 1891-1924 : *Sept jours au paradis*, 1920, à gauche) et Jóhannes S. Kjarval (1885-1972 : *Le garçon ailé*, 1935, à droite).

Une tentative de maîtriser la lumière



■ En 2013, le musée Hafnarborg d'Hafnarfjörður organisa une exposition sur la théosophie, le spiritisme et le New Age dans l'art islandais, qui montrait comment la tradition initiée par Einar se poursuivait de nos jours. L'exposition avait pour nom *Une tentative de maîtriser la lumière*, en référence à la manière dont l'artiste contemporain Daði Guðbjörnsson (ci-dessus) décrit son travail : « maîtriser la lumière » signifie atteindre à l'illumination.

Une Vierge Marie « théosophique »



■ En 1989, durant la visite du pape Jean-Paul II en Islande, Guðfinna Hjálmarsdóttir, une femme intéressée par la théosophie et qui tentait d'établir un centre spirituel pour toutes les religions à Snæfellsnes, eut une vision de la Vierge Marie près d'une source à Hellnar. Une tradition portant sur une apparition précédente qui aurait eu lieu au XIIIème siècle pourrait avoir été inventée *post factum*.

■ Une statue fut sculptée par une artiste non-catholique bien connue, Kristín Guðrún Gunnlaugsdóttir, et bénie par un prêtre luthérien. Une apparition catholique devant une théosophe a produit un pèlerinage luthérien : cet incident emblématique pourrait servir de conclusion à notre récit.

